

Aix-en-Provence, le 31 / 03 / 2018

COMPTE RENDU

Workshop « BIOMORPHISME ET CREATION ARTITIQUE » Session 2 – Octobre / décembre 2017

Jean ARNAUD

Professeur des universités en Arts plastiques au LESA

Ce workshop a été organisé dans le cadre du projet *Biomorphisme. Approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant*, labellisé par la fédération CRISIS et soutenu AMidex (2016-20). Il faisait suite à un premier workshop organisé dans le même cadre à l'automne 2016.

Résumé contenu scientifique

Les formes du vivant et leur genèse sont à la fois un objet d'étude biologique, utilisant des théories physiques, chimiques et mathématiques (fractales, théorie des systèmes dynamiques, chimie organique, etc.), et un objet d'intérêt d'ordre sensible (formes animales et végétales, univers des métamorphoses, processus de croissance...). Un ensemble de pratiques modernes et contemporaines mettent en lumière les tensions internes qui se jouent dans le rapport du vivant à l'art sans opposer sensibilité et conceptualité, abstraction et figuration.

Le biomorphisme a abondamment influencé l'art au cours du XX^e siècle, le terme entrant progressivement dans le vocabulaire esthétique. Il possède au départ des affinités avec le Surréalisme et l'Art Nouveau, sans désigner pour autant un groupement artistique structuré. Les pratiques biomorphiques sont aujourd'hui très différenciées, non seulement en fonction du médium utilisé par les artistes, mais surtout en fonction de leur point de vue sur les rapports entre arts, sciences et technologie. Ce workshop théorie / pratique entend préciser les enjeux conceptuels de ce type de démarches créatrices.

Programme réalisé

Comme prévu, le workshop s'est déroulé sur quatre journées, les jeudis 12 octobre, 9 novembre, 23 novembre et 7 décembre, de 9h à 13 h

Lieu : salle des colloques 1 – RdC Bâtiment T1 - Faculté des Arts, Lettres, Langues et Sciences humaines – Site Schuman, 29 av. Robert Schuman 13100 Aix-en-Provence.

Tous les intervenants pressentis ont communiqué devant un public étudiants (Master et doctorat APL, licence SH et doctorat philo), enseignants du LESA et du CEPERC... :

I - Jeudi 12 octobre

. 9-11 h : Teruhisa SUZUKI (artiste indépendant japonais vivant à Paris) a présenté les enjeux de son travail artistique.

. 11-13 h : Mariagrazia CROCCO (maître de conférences en philosophie à AMU (ESPE – CEPERC) *Réflexions autour du biomorphisme à partir de la philosophie de la vie de Georges Canguilhem*

II- Jeudi 9 novembre

. 9-11 h : Jean ARNAUD (professeur des universités en arts plastiques à AMU l'université d'Aix-Marseille (AMU)

L'art biomorphique, un dépassement du corps à l'œuvre

. 11-13 h : Nathalie DELPRAT (physicienne de formation, créatrice intermédia, enseignant-chercheur à l'université Pierre et Marie Curie à Paris (UPMC/Sorbonne Université)

L'avatar-nuage : une approche biomorphique du corps virtuel

III- Jeudi 23 novembre

. 9-11 h : Pierre BAUMANN (MCF HDR en Arts Plastiques et Sciences des Arts, rattaché à l'Unité de Recherches transdisciplinaire EA.4593 CLARE, de l'université Bordeaux Montaigne)

L'intelligence collective et le cachalot (biomorphisme et écosystème)

. 11-13 h : Anaïs LELIEVRE (MCF Arts plastiques à AMU (ESPE, ADEF)

Entre les formes

IV- Jeudi 7 décembre

. 9-11 h : Peter BRIGGS (artiste)

Considérations préalables : une approche générale du Biomorphisme

. 11-13 h : Luciano BOI (MCF à l'EHESS, Paris, philosophie des sciences).

Etude sur les analogies et les différences profondes qui peuvent s'établir entre les productions d'art et les êtres vivants

Budget

Le budget prévisionnel d'un montant global de 2702 € a été respecté dans les dépenses engagées.

Conclusions et perspectives

Chaque journée a regroupé entre trente et quarante personnes, et les étudiants de master 2 APL concernés avaient un travail spécifique à réaliser en regard des enjeux du workshop (évalué dans l'UE APLS19), ainsi que les étudiants de LSH. Les travaux plastiques et théoriques menés par les étudiants ont été de qualité et profitables à leur formation.

Ce workshop (Session 2) a permis d'approfondir la définition des enjeux théoriques du biomorphisme par rapport à la création artistique, qui avaient été posés en conclusion d'un premier workshop à l'automne 2016. Il a constitué une phase importante par rapport à l'organisation d'un colloque international et d'une exposition à la Friche belle de mai en 2018-19 dans le cadre du projet *Biomorphisme – Approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant*.

Notre ambition est d'élargir et d'actualiser la notion de biomorphisme, en l'émancipant de son contexte d'apparition, pour en faire un pôle de réflexion transdisciplinaire, capable de mobiliser les arts, les sciences et la philosophie, pour penser les enjeux contemporains de notre rapport au vivant.

Voir <https://biomorphisme.hypotheses.org>

Rappel enjeux scientifiques généraux du projet 2016-2020 :

Le terme « biomorphisme » s'est imposé à la fin du XIX^e siècle au croisement de l'anthropologie, de l'ethnologie et de l'histoire de l'art, pour qualifier certaines formes d'art dit « primitif », qui se référaient à des formes du vivant de manière stylisée et/ou symbolique. Le terme a resurgi dans les années 1930, dans le domaine de la critique d'art, pour qualifier certaines pratiques, notamment dans la sculpture anglaise, où les formes du vivant sont étudiées en dehors des oppositions, admises à l'époque, entre art abstrait et art figuratif.

L'idée que, pour donner sens et se positionner à l'égard du vivant et de ses formes, nous devons dépasser l'image sensible immédiate, et passer par le détour de l'abstraction, de la théorisation ou de l'imagination, fait écho à des postures philosophiques et scientifiques bien présentes et reconnaissables dans l'ensemble des champs contemporains du savoir qui prennent en charge le vivant. C'est sur cette idée que notre collectif se fonde pour élargir la portée du concept initial.

Que l'on se pose la question théorique de la nature du vivant, la question épistémologique de la possibilité de le connaître, la question politico-éthique de notre vie au sein de la communauté biotique, ou encore la question artistique des enjeux esthétiques du vivant, à chaque fois le même obstacle se présente à nous. Nous appartenons au vivant, et entretenons avec lui des rapports familiers. Cette proximité peut nous faire croire que nous en avons une saisie immédiate suffisante et que nous n'avons pas besoin d'une quelconque médiation : théorique, conceptuelle, ou imaginaire. Le vivant ne nous est-il pas si proche que tout rapport authentique à lui serait un rapport d'immédiateté, comme si il n'y avait qu'à ouvrir les yeux et observer passivement pour appréhender le monde vivant et se situer par rapport à lui ?

Cette problématique est particulièrement vraie des formes du vivant. Pour saisir les formes du vivant, pour pratiquer une morphologie, que cela soit à but scientifique, artistique ou autre, ne suffit-il pas de reproduire les données immédiates de notre perception sensible ? La réponse du biomorphiste est sans appel : non ! Nous n'avons de rapport authentique et pertinent au vivant et à ses formes qu'en passant par une médiation qui nous éloigne des données brutes de la perception.

Ainsi, pour le biologiste évolutionniste, les formes du vivant n'acquiescent leur signification que par la médiation d'une théorie scientifique qui éclaire les formes vivantes par les moteurs à l'œuvre dans son développement évolutif (ontogenèse comme phylogenèse). Pour les sciences de la matière (chimie, physique), la présence au sein de la matière (organique ou non) de formes complexes typiques du vivant : arborescence, structure spongieuse, etc., ne peut se comprendre que par l'étude des propriétés dynamiques des matériaux et des interactions avec leur milieu. Le mathématicien insistera à son tour sur la nécessité d'éclairer la morphogenèse par des modèles topologiques, par les propriétés étranges des systèmes dynamiques ou encore des développements en fractales qui régissent l'évolution des formes animales.

Sur le plan de l'histoire de l'art, il s'agit de décroiser la notion de biomorphisme en la libérant du contexte contingent qui l'a vu naître, celui de la naissance de l'art abstrait et d'une volonté d'opposer l'abstraction organique à l'abstraction géométrique. L'artiste biomorphiste produit ou bien des représentations génériques, ou bien des transfigurations des formes du vivant. Les possibilités de détour sont multiples. On s'interrogera alors, d'une part, sur la spécificité du biomorphisme contemporain, mais aussi sur les approches biomorphiques qui ont précédé l'émergence même du concept de biomorphisme.

A la rencontre entre sciences, philosophie et arts, certaines questions deviennent alors centrales :

S'éloigner du rapport sensible immédiat, pour explorer les formes du vivant, est-ce pour autant s'éloigner purement et simplement de la sphère sensible, et partir vers une démarche purement intellectuelle, conceptuelle ? Le détour par l'abstraction mathématique est-il nécessaire et est-il suffisant à une caractérisation adéquate de la morphologie et de la morphogenèse ? Ou bien y a-t-il quelque chose dans le vivant et ses formes qui échappera toujours à l'approche mathématisante ? Les outils esthétiques et cognitifs aptes à saisir les formes du vivant sont-ils les mêmes que pour l'étude physique des matériaux inertes ? Y a-t-il une spécificité du monde vivant qui implique une ontologie et une épistémologie radicalement différentes ?

*Mais le biomorphisme est aussi une attitude, un choix éthico-esthétique, celui de valoriser les formes vivantes en tant qu'elles sont irréductibles à la pensée mécaniste, sans pour autant que cette valorisation prenne simplement la forme d'une réception passive, d'un émerveillement béat ou d'une peur (romantique) à l'égard des forces de la nature. Certains chercheurs tentent aujourd'hui d'envisager la crise écologique systémique contemporaine non seulement comme une crise économique et politique, mais surtout comme une « crise de la sensibilité » au vivant (Morizot, *Les Diplomates*, 2016). Cette analyse implique un autre déplacement de la focale : ce n'est pas strictement ou seulement le vivant qui est en crise : l'idée de crise de la sensibilité implique en fait que c'est avant tout notre relation au vivant qui est en crise.*

Or le biomorphisme au sens élargi formulé plus haut est une réponse intéressante à cette crise de la sensibilité : c'est parce qu'elle est trop immédiate, trop peu informée, que la sensibilité figurative seule échoue en partie à

restituer une compréhension et une affiliation au vivant qui nous permettrait de cohabiter avec lui de manière plus viable. Le paradoxe, déjà relevé par Allen Carlson en esthétique environnementale, revient à ce que c'est par la médiation des abstractions que l'on peut accéder aux lignes de forces qui structurent réellement le vivant le plus concret, inaccessibles par accès direct. La beauté du vivant concret, pour Carlson, n'est accessible qu'à celui qui voit les abstractions vivantes qui le régit, et qui sont formulées par les sciences biologiques. L'échec de la peinture de paysage à restituer quelque chose des dynamiques écologiques est à cet égard éclairante : rendre compréhensible un écosystème implique de passer par des abstractions, par une inventivité formelle, par un effort de l'imagination scientifique et graphique, qui caractérise en un sens le détour biomorphique. Pour le dire autrement : cette médiation par l'abstraction n'est pas un déni de la sensibilité au profit de l'abstraction, mais la voie d'accès la plus pertinente à une sensibilité au vivant tel qu'il se déploie (dans ses dimensions, écologiques, éthologiques, évolutionnaires, et mêmes morphologiques) : car ses structures fondamentales sont des dynamiques invisibles à l'œil non informé, elles sont peu spectaculaires, elles exigent de la pensée. C'est pour travailler à former une sensibilité plus accomplie au vivant que la médiation par l'abstraction semble une nécessité ; et c'est cette sensibilité aux formes de vie et à leurs exigences qui pourrait nous rendre capable de cohabiter avec le vivant de manière plus perspicace, plus lucide, et donc moins destructeur, enfin plus pacifique.